

Marguerite Gautier-van Berchem, archéologue (1892-1984)

Voici un article nécrologique sur l'archéologue Marguerite [25] Berthout van Berchem alliée Gautier (voir chap. X de la Généalogie) :

« La disparition de Madame Bernard Gautier a plongé dans la peine tous ceux qui ont eu le privilège de la connaître. Genevoise de vieille souche, elle incarnait admirablement cet "esprit de Genève", réfléchi et réservé, volontiers frondeur et caustique, mais généreux aussi et capable de s'enflammer pour de belles causes. Elle était l'héritière de cette tradition scientifique et humaniste, qui, aristocratique ou populaire, est le patrimoine commun de tous les Genevois et lui a donné ses plus dignes représentants.

Fille du célèbre savant Max van Berchem, Marguerite Gautier a continué l'œuvre paternelle et accompli d'importants travaux dans le champ de l'archéologie, découvrant et dégagant notamment les ruines de Sedrata. Elle est l'auteur d'une série de publications de haute valeur. D'autres voix, plus autorisées, rappelleront sans doute cet aspect de sa brillante personnalité et de sa féconde carrière. Ce que nous voudrions esquisser ici, c'est son rôle au service de l'humanité souffrante.

Lorsqu'éclata la première conflagration mondiale, elle fut, dans notre pays miraculeusement épargné par la guerre, parmi les premières à vouloir au moins en secourir les victimes. Elle offrit donc sa collaboration bénévole au Comité international de la Croix-Rouge, qui ouvrait, au Musée Rath, l'Agence des prisonniers de guerre ; celle-ci allait faire connaître le nom de Genève jusqu'aux antipodes. Cette agence, que Romain Rolland décrivit comme "l'une des plus pures lumières qui aient éclairé la nuit de ces tragiques annales" et que Stefan Zweig appela "l'âme et le cœur de l'Europe", s'employa à calmer l'angoisse de tant de familles, en les renseignant sur le sort d'un proche, d'un être cher, captif en pays ennemi ou disparu.

Marguerite van Berchem, avec un entier dévouement, consacra donc son temps et sa peine à cette œuvre, aux côtés de son président, Gustave Ador, de l'écrivain Jacques Chenevière, de Marguerite Cramer et de tant d'autres. On ne

tarda pas à la nommer chef du service allemand, un poste où elle put donner toute sa mesure.

Lorsque, pour la seconde fois, en 1939, une guerre généralisée vint ensanglanter le monde, Marguerite van Berchem reprit le fardeau. S'étant toujours intéressée à la culture islamique, elle sentit la nécessité de créer, à l'agence, un service colonial, distinct du service français, pour s'occuper des nombreux prisonniers de guerre originaires des colonies. Du fait qu'ils parlaient des langues et écrivaient au moyen d'alphabets peu connus en dehors de leur terre natale, ils souffraient, dans les camps d'Europe, du climat et de l'isolement, du manque de nouvelles et de colis familiaux. Pendant des années, Genève fut le seul lien entre ces déracinés et leur pays. Marguerite van Berchem devint la directrice de ce service, auquel elle apporta ses soins et sa ferveur. Après la guerre, le "fichier colonial" fut d'une grande utilité aux bureaux officiels français, dont la documentation était incomplète ou détruite.

Cependant, les tâches s'étendant à la mesure des hostilités, le CICR dut augmenter considérablement ses effectifs. Marguerite van Berchem eut alors l'idée de faire appel à d'autres villes suisses et d'y mobiliser sur place les bonnes volontés. C'est ainsi que, sous sa direction, se créèrent les sections auxiliaires de l'agence centrale, qui groupèrent finalement plus de mille collaborateurs et dont l'appoint fut appréciable.

Marguerite van Berchem accomplit d'importantes missions pour le compte du CICR et elle participa notamment à la XV^e Conférence internationale de la Croix-Rouge à Tokyo, en 1934.

En 1951, elle fut nommée membre du CICR, puis, en 1969, membre honoraire. Jusqu'à ces dernières années, et malgré l'âge, elle participa fidèlement à ses séances, où ses avis, qui reflétaient tant de culture, d'expérience et de sagesse, étaient toujours écoutés. Elle a fait aussi des dons généreux à la caisse de retraite du personnel, en faveur d'anciens collaborateurs dans le besoin.

Madame Gautier a bien mérité de l'humanité et nous ne l'oublierons pas. Nous prions son mari et les autres membres de sa famille de trouver ici l'expression de notre profonde sympathie dans leur grand deuil. »

PICTET, Jean, « Hommage : Marguerite Gautier-van Berchem », *Journal de Genève*, 25 janvier 1984.

* * * * *